



Remerciements

Madame Geneviève Bresc-Bautier, conservateur général honoraire au musée du Louvre, a bien voulu mettre toute sa compétence et sa bienveillance à la révision de cet ouvrage et à le préfacer. Qu'elle en soit vivement remerciée.

De même que Monsieur Stéphane Castelluccio qui a attiré mon attention sur certains points et détails, généreusement communiqués. J'adresse toute ma reconnaissance envers Mesdames Gillette Labory et Annick Louis pour leur relecture attentive et leurs observations judicieuses.

Ainsi qu'à Monsieur Xavier Loiseleur des Longchamps pour la mise en page du texte et des photos. Je lui sais gré de ce travail souvent ingrat mais indispensable.



La statuaire du château de Marly

sous

Louis XIV

Tome 3

Bosquet de Marly du côté du couchant

par René Moschini

Société historique, archéologique et artistique du Vieux Marly

Table des Matières

Préface	page 6	Bosquet des Sénateurs	page 65
La statuaire du bosquet de Marly du côté du couchant	page 8	Quatre sénateurs antiques	
Bosquet de Marly	page 12	Salon au-dessus de la fontaine du Sénat	page 72
La fontaine du Rocher		<i>Amphitrite</i>	
La Terrasse		<i>Eurydice</i>	
La Perspective	page 20	<i>Méléagre antique</i>	
<i>Muse à la nébride antique</i>		<i>Apollon</i>	
<i>Le Faune flûteur</i>		<i>Venus et Cupidon</i>	
Salle de l'escarpolette	page 29	<i>Méléagre</i> de Pierre Lepautre	
Place du Temps	page 34	Salle des Marronniers	page 79
<i>Vénus callipyge</i>		Porte du roi	
<i>Le Temps découvrant la Vertu et les Arts</i>		Entre la salle des Marronniers et la fontaine de Diane	page 80
<i>Circé</i>		<i>Papyrius</i>	
<i>Faune au chevreau</i>		<i>Minerve</i>	
Place de la fontaine de la Colonne	page 43	Allée des Portiques du Dôme	page 85
Place d'Atalante		<i>Groupe d'Enfants</i>	
Place des Enfants		<i>Bacchus à la panthère</i>	
Place des Pareilles	page 54	<i>Faune antique</i>	
Fontaine des Pareilles		<i>Bacchus antique</i>	
Bustes antiques		La fontaine de Diane	page 90
Les Perlées		Pavillons des globes et des bains	
Les glacières	page 63	Bibliographie	page 94





Préface

Voici que paraît le troisième volume du corpus des sculptures du château de Marly sous Louis XIV que rassemble avec patience et enthousiasme M. René Moschini. Il donne chaque année une synthèse d'un espace du parc : après les salles autour du pavillon royal, puis le bosquet du Levant et le bois du côté de Louveciennes, le tour est venu d'examiner le côté occidental vers Marly. Ce n'était pas une recherche aisée. Cette partie du jardin est beaucoup moins accidentée que le versant oriental, dont les fortes pentes avaient permis la mise en scène de bosquets particulièrement spectaculaires (Haut-dais de Bacchus devenu Parnasse, Bains d'Agrippine, Amphithéâtre de Mercure, Cascade rustique), où, malgré les incessants remaniements dus aux caprices du roi, les structures avaient tendance à se perpétuer, même si les statues changeaient.

Ici, à l'Ouest, en revanche, le roi n'était jamais content de la relative platitude du terrain, qui séparait la file des pavillons de la frontière vers le village. Il lui fallait animer cet espace plus classique par un jeu de terrasses, d'allées, de salons, de galeries et, bien sûr, comme toujours à Marly, de fontaines. La seule qui resta en place depuis sa création, fut celle de la *Diane*, où ce marbre d'Anselme Flamen, première acquisition d'œuvre contemporaine en 1694, se dressa fièrement sous un étonnant pin taillé en baldaquin jusqu'à la Révolution. On avait dû laisser l'arbre pousser et lui donner peu à peu sa forme... Pour le reste, le roi passa ses loisirs à bouleverser l'ordre primitif, à tailler des allées, ouvrir des perspectives et en fermer, combler des bassins et en creuser d'autres. Les fontaines étaient moins murmurantes que celles des cascades de la perspective et du bois vers Louveciennes, les rocailles et surtout les hauts jets leur donnaient une autre animation. A l'origine, des statues isolées se découvraient à mesure que le promeneur s'aventurait dans les allées. Puis en 1702, le roi ordonna un bouleversement, faisant combler un grand réservoir dit des Muses, pièce d'une forme asymétrique et incongrue pour le remplacer par une pièce ovale, plus adaptée au goût classique, alors qu'il créait la fontaine du Sénat. Ces deux fontaines donnaient une nouvelle animation à l'arrière des pavillons. Plus loin, les allées et leurs perspectives nord-sud ou est-ouest, ménageaient des places, des salons, des alcôves propres à être bien peuplées de nombreux personnages en marbre. A la différence du bosquet du Levant, il y avait peu de bosquets à thème. Les deux *Muses* avaient tout à fait normalement émigré vers le Parnasse à l'Est. La fontaine du Sénat, décidée par le roi en 1702, animée par quatre statues de « *Sénateurs* », des togati antiques bien restaurés, semblait un hommage au Conseil du Roi, d'autant qu'ils étaient accompagnés non loin par une sage *Minerve-Pallas*. M. Moschini a ainsi reproduit ici cette grande statue de *Pallas* qui accompagne actuellement les statues de la galerie de la *Vénus de Milo* au Louvre.

Les autres places étaient nommées par leur statue centrale : un grand groupe du *Temps*, sculpté à Gênes par le sculpteur français qui avait surveillé la fourniture des blocs de marbre des groupes de Coysevox, ornait la place du *Temps* ; la place d'Atalante, du nom de la petite statue antique de la collection de Mazarin, bientôt remplacée

par sa copie par Lepautre, allait devenir la place des Enfants, puisque *Les enfants à la chèvre* de Jacques Sarazin y avaient trouvé refuge après une vie errante. Pour mettre en valeur une œuvre qu'il avait acquise au début de son règne personnel, et qui était dans cette partie du jardin depuis 1695, le roi ordonna d'abord de l'abriter sous un joli pavillon, puis décida de la jucher sur un piédestal de marbre extraordinaire en forme de table contournée ruisselante de pampres et de raisins. En complément de ces chefs-d'œuvre disposés au bout d'une perspective, sur une place dédiée, des statues variées leur tenaient compagnie sans grand lien iconographique, sinon un goût pour les belles nudités (*Vénus Callipyge*, *Vénus Médicis*), les thèmes bucoliques (*Faune au chevreau*, vestibule du Faune...), pour compléter le groupe des austères sénateurs.

Quelques semaines avant sa mort, Louis s'occupait encore de son cher jardin. Il prit plaisir à découvrir les grands marbres exécutés à l'académie de France à Rome et qui se morfondaient depuis longtemps dans des entrepôts à Rome en attendant un transport que la paix pouvait rendre possible. C'est ainsi que parmi ses dernières volontés, il fit placer dans la salle où était l'escarpolette (et où auparavant il avait fait creuser un bassin pour les carpes qu'il affectionnait tant), la copie du *Centaure et l'Amour* que Jacques Bousseau avait copié d'après l'antique de la collection Borghèse. L'image de ce vieillard, les mains liées, moqué ou torturé par un jeune amour cavalier, lui évoquait-il sa vieillesse, si loin de ses jeunes amours. Ou, plus simplement reconnaissait-il la maestria d'un sculpteur qui allait par la suite transférer l'esthétique de son règne dans le château espagnol de son petit-fils, Philippe V, à la Granja. Des malandrins ont été aussi sensibles à la virtuosité de ce marbre, qui n'ont pas hésité à endommager et voler ce beau marbre entre le moment où je venais de l'identifier à Roubaix et l'arrivée du camion du Louvre destiné à le faire entrer au bercail des collections nationales. En août 1715, le roi fit aussi placer d'autres marbres venus de Rome, en particulier ceux de Pierre Lepautre, sculpteur particulièrement apprécié par le directeur de l'académie dans les années 1690-1700. *Méléagre*, un colosse, fut placé « près de la fausse porte », vers Marly ; *Enée et Anchise*, bien qu'inachevé, fut mis probablement à l'emplacement de la *Pallas*, expédiée en magasin. Depuis, le premier décore l'hôtel Matignon et le second orne la cour Marly du Louvre après avoir été placé au jardin des Tuileries sous la Régence.

On voit ainsi que la statuaire de Marly est éparpillée, même si beaucoup ont trouvé un abri à leur mesure dans la cour Marly du Louvre ou au musée de Versailles. Mais par le miracle des images elle peut retrouver sa place dans cette suite de volumes qui livrent un vaste panorama des richesses que le roi a voulu présenter à sa famille, à ses amis et à ses visiteurs étrangers durant les vingt dernières années de son règne.

Geneviève Bresc-Bautier

Conservateur général honoraire au musée du Louvre

